

Ça vient de promesses qui s'enfuient, de paroles que l'on ne tient pas.
De solitude un jour de pluie, d'une mère qui ne comprend pas.
Ça vient d'un autre qui est là, vivant le siège de nos pensées.
Ça vient d'un moment, où, trop las, on envoie tout se promener.

Ça vient d'un coup de phone absent, installé tout près de son lit.
D'un livre' où l'on ne voit dedans, que celle' qu'on aime' et qui oublie.
Ça vient on ne sait pas comment, un entourage qui ne veut pas.
Ça vient peut-être d'un avant, qui voit en mal à chaque fois.

Les lendemains qui pleurent,
Sais-tu comme' ça fait mal au cœur,
Sais-tu le rouge de leurs yeux.
Sais-tu leurs joues aux traits creusés,
De larmes' qui ne cessent' de couler.

Les lendemains qui pleurent,
Crois moi je sais ce que je dis.
Et si à quelques soirs je prie,
C'est pour que toi en t'endormant,
Tu ne fasses pas ce rêve dément.

Ça vient d'un temps qu'on veut trop pris, d'un rendez vous où on n' s' ra pas.
Ça vient d'un raté de sortie, quand on ment oui, que ça ira.
Ça vient d'un mot qu'on ne dit pas, ou d'un autre qu'on dit trop fort.
Ça vient d'un visage' qu'une fois, on s'est pris à aimer, à mort.

Les lendemains qui pleurent,
Sais-tu comme' ça fait mal au cœur,
Sais-tu le rouge de leurs yeux,
Sais-tu leurs joues aux traits creusés,
De larmes qui ne cessent de couler.

Les lendemains qui pleurent,
Crois moi je sais ce que je dis,
Et si à quelques soirs je prie,
C'est pour que toi en t'endormant,
Tu ne fasses pas ce rêve dément.

Ça vient de l'imagination, qui nous fait croire que l'on peut.
Ce soir je te demande pardon si ce n'est pas ce que tu veux.